Patrick Vuitton

DZARJENIA

Janvier 2019

patrick.vuitton arobase free.fr

La délégation kaloutche : MILENA, LE JOUEUR

La délégation trusque : LE POETE, LE COMTE

La représentante du Département d'Etat : FITZPATRICK

Un homme, des aboiements, les voix de quelques journalistes

Prologue

La nuit ; une rambarde en bois autour d'une grande fouille, un tas de sable. MILENA, une laisse autour du cou.

MILENA – A la maison ! Kandinsky ! Allez, Kandi, à la maison ! Allez ! Viens, je m'en vais moi...

Un homme déambule, à moitié masqué par son chapeau. Il fume. MILENA se méfie, porte la main dans son sac, puis se détend.

MILENA - Je peux vous demander une cigarette ?

Il lui allume sa cigarette.

L'HOMME – Ça fait un sacré trou.

MILENA – En plus, la terre pour remblayer a disparu.

L'HOMME – Belle soirée.

MILENA – Cette fois, on va vers le printemps.

L'HOMME – Dzarjenia. Cette ville pourrait être un petit paradis.

MILENA – Oui, elle pourrait. Dzarjenia.

Elle se passe la main dans les cheveux. Ils savourent

l'instant.

MILENA – Kandinsky, cherche ! Cherche !

L'HOMME – Kandinsky ? Drôle de nom. Vous ne devriez pas le laisser jouer là-dedans.

MILENA – Ils devraient reboucher les fouilles.

L'HOMME - Je ne crois pas, non.

MILENAE – Ça fait bien un an que les archéologues sont partis avec leurs mètres, leurs appareils photos, et leurs toutes petites brosses. Des os. Trusques ou kaloutches, allez savoir. Des fragments de poterie, kaloutches ou trusques. Ils n'ont rien trouvé de probant.

L'HOMME - Ils n'ont sans doute pas bien cherché.

MILENA – A ce qu'on dit, l'entreprise de travaux publics qui a évacué la terre, pour retarder le remblaiement, c'est celle du fils du Maire. C'est ça, en fait, rien de plus, juste de l'argent à empocher. En tout cas, mon chien s'amuse bien.

L'HOMME - Comme ça, des archéologues compétents et impartiaux auront le temps de bien fouiller.

MILENA – S'ils croient que ça nous intéresse ! Savoir quel peuple a occupé Dzarjenia en premier, il y a mille ans... Dommage que le ridicule ne tue plus.

L'HOMME – Notre terre... Notre histoire... Et vous êtes quoi, vous ?

MILENA – Moi ? Une femme qui promène son chien, qui en a marre de tout ça.

L'HOMME – Vous êtes kaloutche, j'en suis sûr.

MILENA – Tiens, Kandi vient de trouver quelque chose, peut-être un os !

L'HOMME sort un pistolet de sa poche et tire un coup de feu dans le fond de la fosse. Glapissement. Il pointe le pistolet sur le front de MILENA.

L'HOMME – BANG !

MILENA ne bronche pas. L'HOMME recule, range son arme, tourne les talons. MILENA sort à son tour un pistolet, vise le dos de L'HOMME, le laisse filer.

l*Assis sous un parasol publicitaire LE POETE, en confortable peignoir de bain, livre en main, et FITZPATRICK debout, en tailleur.*

FITZPATRICK – Ils sont furieux ! Ça fait deux jours maintenant.

LE POETE – Par Saint Vlad, je reconnais bien là le caractère fébrile des kaloutches. Le chef de notre délégation va être désigné sous peu. Ils n'ont qu'à profiter un peu, les Etats-Unis payent les frais.

FITZPATRICK – Le Département d'Etat commence à s'inquiéter aussi. Il ne reste plus que cinq jours ! Et qu'est-ce que je vais dire à ma conférence de presse ? En attendant, hier, j'ai lu vos poèmes épiques. Quelques-uns. Great !

LE POETE - Ils ne sont pas écrits pour être lus, mais déclamés ou chantés. Criés, pour certain. Merci tout de même.

FITZPATRICK - Une poésie flamboyante ; certains disent : incendiaire.

LE POETE - Un modeste foyer, à peine quelques braises où mes compatriotes viennent se réchauffer et chercher quelques lueurs ; il est vrai que parfois les torches qu'ils portent sont si sèches qu'elles s'y enflamment.

FITZPATRICK – Vos compatriotes...vous ne parlez pas des kaloutches, bien entendu.

LE POETE – Comment comprendraient-ils les poèmes trusques ?

FITZPATRICK - Vous partagez pourtant la même langue.

LE POETE – Nous n'avons pas la même culture ! Je crie : liberté ! Liberté chérie ! ils entendent des textes, des lois, des droits collectifs et policés : liberté de la presse, liberté de réunion. Pour nous, la liberté, c'est une pulsion, sauvage, absolue, magnifique et solitaire.

FITZPATRICK – On pourrait se demander pourquoi les trusques vous ont nommé dans une délégation chargée de conclure un accord de paix.

LE POETE - Je me pose cette question chaque jour. Je trouverai. Vous n'avez qu'à leur proposer de discuter de la forme de la table de négociation. Ça meuble.

FITZPATRICK – Ça ne va pas être facile à leur vendre. Sur le fond, ces négociations, vous les voyez comment ?

LE POETE - Dans une soirée, un vieux trusque richissime aborde une belle jeune femme, et lui dit : je peux vous donner beaucoup d'argent si vous couchez avez moi. Elle est choquée, puis elle réfléchit et accepte. Alors le vieux trusque lui propose dix dollars, et elle : vous me prenez pour une pute ! Lui : ce principe est acquis puisque vous avez accepté, maintenant nous parlons business, alors négocions.

FITZPATRICK – La délégation trusque sera inflexible sur les principes.

LE POETE fixe un point un point de l'espace en hauteur, absorbé. Il répond avec retard.

LE POETE - J'exige une traduction simultanée du trusque en kaloutche et vice versa.

FITZPATRICK – Mais vous parlez la même langue ! Il n'y a pas d'interprètes, ou intraprètes.

LE POETE - Une langue commune a été forgée, dans un alliage sans qualité. Il faut disloquer. Par contre, nous pouvons sacrifier un peu de notre terre pour dégager nos cieux. Pourquoi nous réunir ici, en Floride ? A Coco Beach ?

FITZPATRICK – Nous avons eu trop d'échecs à Camp David et ailleurs, nous faisons le pari qu'un cadre détendu, loin de chez vous, sera profitable.

LE POETE – Yalta ! Yalta, au moins, ça sonnait comme un coup de hache pour séparer le monde en deux. Coco Beach...

FITZPATRICK – Yalta aussi est une station balnéaire. Une statue de Lénine a été conservée, mais un MacDonald a été construit juste dans l'axe du regard de Vladimir Ilitch... Disneyland aurait été parfait, chacun retrouve son âme d'enfant, tout est possible... mais c'est hors de prix. Coco Beach, moi j'aime bien, ça fait rêver, ah, les

voilà.

MILENA et LE JOUEUR, en vive discussion.

FITZPATRICK – C'est en bonne voie ! Installez-vous là, le point presse ne sera pas long.

MILENA - Pendant que nous attendons les bras croisés, les trusques égorgent nos enfants sur le sein de leurs mères. Vous savez quel bruit ça fait, la gorge ouverte ? Une espèce de gargouillis, le sang et l'air, des bulles qui crèvent...

FITZPATRICK en conférence de presse ; micro, flashes, journalistes. LE POETE, nonchalant, plongé dans sa lecture, MILENA et LE JOUEUR figés au garde à vous.

FITZPATRICK – Où sont les caméras ? Alors, à ma droite, c'est-à-dire à votre gauche, la délégation kaloutche, et à votre droite, ma gauche, les trusques, bientôt au complet. Le bilan depuis deux ans est lourd, vous le savez, plus de 3000 morts, à 90% côté trusque, pardon, côté kaloutche. 10%, 90%. La communauté internationale constate, avec regret, qu'il n'y a plus d'autre voie que la partition du pays, dans le respect des frontières extérieures. Nous testons avec eux une nouvelle formule de négociation accélérée, une semaine tout compris à Coco Beach. Training pour surmonter les obstacles psychologiques, coaching des phases délicates, benchmarking des accords internationaux, et outputting de l'accord final. Trop souvent les discussions s'enlisent. Il faut aller à l'essentiel ! Les

négociations porteront notamment sur les 6 grandes villes, et leurs provinces autour, où coexistent les deux communautés, Dzarjenia, Tatratch...

PREMIER JOURNALISTE- Vous pouvez épeler ?

FITZPATRICK - Dzarjenia : d, z, a, r, j, e, n, i, a, Tatrach : t a ... vous avez tout dans votre dossier de presse numérique, avec les cartes, les rapports des organisations non gouvernementales sur les exactions, y compris les photos et vidéos.

DEUXIEME JOURNALISTE - Madame FITZPATRICK, existe-t-il un enjeu caché, ressources minières, implantations militaires, oléoduc stratégique ? Pourquoi les Etats-Unis s'impliquent-ils encore dans la région ?

FITZPATRICK - S'il était caché, je ne vous le dirais pas ! Non, hélas, rien de tout ça, mais un devoir humanitaire. C'est tout ? Merci.

LE POETE d'un côté, LE JOUEUR et MILENA de l'autre, ils ne s'adressent qu'à FITZPATRICK.

FITZPATRICK – D'abord, il nous faut une table.

LE JOUEUR – Oui...

FITZPATRICK – Et donc ?

LE JOUEUR – Donc quoi ? Vous n'avez pas de table ?

FITZPATRICK – si, voilà le catalogue, il faut décider quelle forme.

MILENA – Et pendant ce temps là, les trusques...

FITZPATRICK - Je sais, je sais. Mais c'est très symbolique, certains la veulent ronde, d'autres...

LE JOUEUR – Rectangulaire.

FITZPATRICK fait la navette entre LE POETE et LE JOUEUR.

LE POETE - Carrée.

LE JOUEUR – Rectangulaire.

LE POETE - Carrée.

LE JOUEUR – Rectangulaire.

LE POETE - Carrée

LE JOUEUR – Rectangulaire.

LE POETE - jJ comprends. Notre position est : carrée.

MILENA crie vers LE POETE par dessus FITZPATRICK.

MILENA - Rectangulaire !

FITZPATRICK - Ils commencent à se parler.

LE JOUEUR – Rectangulaire.

FITZPATRICK - Et triangulaire ? ovale ?

LE POETE - Ils la veulent rectangulaire, les pleutres ; pour être loin de nous, séparés par une grande longueur. Moi je la veux carrée, et petite, pour voir le blanc de leurs yeux haineux, sentir leur sueur apeurée.

FITZPATRICK - Vous savez combien d'Etats sont en formation dans le monde ? Cinq cents. Cinq cents ! On ne va pas passer cinq jours sur les chaises kaloutches après ! Sinon, c'est mort, on passe aux suivants, ils seront là lundi. Les kurdes. Les kurdes, ça c'est du sérieux ! Il sont plus de trente millions, les kurdes, à cheval sur la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran, alors ils ont droit à deux semaines.

LE POETE - Nous reviendrons après.

FITZPATRICK – C'est complet jusqu'à novembre (*tout bas au POETE*) Ils ne peuvent rien concéder sur la table, parce qu'ils se sentent les victimes. Seul le fort peut faire une première concession.

LE POETE - La forme de la table n'est pas pour moi une question de principe.

FITZPATRICK – Waouh ! Une avancée. Je comprends l'importance de la question de la langue, commune, pas commune. Si on continue, si tout avance, je m'engage à prendre, au moment opportun, une mesure forte.

LE POETE - Seul le fort peut faire des concessions.

LE JOUEUR - Comme il est fort ! Pourvu que ça dure.

FITZPATRICK - Serrez-vous la main. Allez, quoi !

MILENA - Ils ont du sang sur les mains.

LE POETE – Ah ces intellectuels ! Pour la guerre c'est comme pour le travail, ils ne veulent jamais mettre les mains dans le cambouis.

LE JOUEUR – Les mains sales, ça ne gêne pas quand on écrit des vers avec ses pieds !

FITZPATRICK *(suivant LE POETE, drapé dans sa dignité)* – Et merci pour la table !

LE JOUEUR s'installe sur la chaise longue. MILENA sort une photo de son sac. LE JOUEUR sifflote.

MILENA – Tu n'aurais pas dû te moquer de lui ! C'est un immense poète.

LE JOUEUR – C'est notre ennemi, Milena ; et c'est un crétin.

MILENA – C'est notre ennemi et un immense poète et un crétin et c'est avec lui que nous devons bâtir la paix.

LE JOUEUR – Pas la bâtir, la gagner.

MILENA – Mais pourquoi, pourquoi tardent-ils ? Qui vont-

ils nommer ?

LE JOUEUR – Quelle importance ? Un rustre au front bas, au verbe haut et à la bedaine remplie de vlatlava ou un autre !

MILENA – Nous n'avons qu'à commencer à négocier.

LE JOUEUR *(sortant ses lunettes et son épée)* – Hors de question, je ne négocierai qu'avec leur chef. Regarde, je l'ai acheté à l'aéroport. « Hamlet, le jeu de la vengeance ». Réalité augmentée. Juste ce qu'il me fallait ! J'ai déjà touché Laerte quatre-vingt deux fois avec mon fleuret, moi. Tu veux essayer ? ah ! Mon bras ! La pointe du fleuret est empoisonnée. Je meurs ! Je meurs, adieu ! Ah ! Game over ! Try again. Game over ! Try again ! Quant à notre poète pyromane, il faut le provoquer. C'est un monstre d'orgueil, donc fragile.

MILENA - Et sur toi, quelle prise psychologique, ta faille ? Le jeu. Toujours. Ton engagement. Un jeu. Ton ascension, si rapide, au sein du Front uni, un jeu.

LE JOUEUR - Je ne joue pas, je m'entraîne ! Une ascension rapide, comme tu dis, mais terminée. Attends... Ah ah, Polonius, pauvre rat, cloué au mur ! Aucun de ceux qui aspirent à diriger notre peuple dans un nouvel Etat n'a voulu mêler son nom à un accord de paix, avec ses compromis, ses demi-victoires, ses moitiés de défaites... Trois vies, trois vies de plus ! Je prends ces négociations comme un jeu, oui, j'y attache donc la plus haute importance. Hop, hop, le bateau, les

pirates, je saute, et voilà.

MILENA – Ce n'est pas comme ça qu'on va sauver Dzarjenia !

LE JOUEUR – Maintenant Milena, écoute bien mes consignes tactiques : ne jamais fermer un accord sur un point partiel, mais émettre quelques réserves, soit disant mineures, que l'on communiquera plus tard. Une formulation lourde de cette petite réserve permet de revenir sur le fond, soit en la faisant passer, soit en monnayant son abandon, qui ne nous coûte rien, en échange d'un avantage bien concret.

MILENA – Quel avantage ? Sur les 6 villes, chacun en aura 3. Les kaloutches et les trusques sont presque à part égale dans chacune. Dzarjenia, ma belle, mon unique, ma splendeur ! Les couleurs de l'automne dans le Parc du château, les premiers rayons de soleil au printemps, ce vert si pâle des bourgeons. Les terrasses des cafés. Notre école clandestine. La bombe sur le marché et les fusillés du Vieux Pont. L'Opéra, fermé depuis si longtemps, comme les galeries d'art. Qui rouvriront. Dzarjenia, il n'y en a qu'une au monde. Elles sont six. Trois et trois.

LE JOUEUR - Trois et trois, quatre et deux, un et cinq. Six –zéro : stratégie des dominos.

MILENA - Dzarjenia ; une chance sur deux.

Le JOUEUR lance une pièce en l'air.

LE JOUEUR - Dans quelle main ? Face, tu gardes Dzarjenia. To be in Dzarjenia, or not to be...

FITZPATRICK tend une enveloppe, LE JOUEUR l'ouvre, la lit, la passe à MILENA.

LE JOUEUR - Le Comte ! Les trusques ont nommé le Comte !

FITZPATRICK – Un Comte ! Great ! Very well ! C'est chic !

LE JOUEUR – Ça ne vaut pas un prince.

MILENA – Mon mari l'a connu.

FITZPATRICK – Comment est-il ?

LE JOUEUR – Aristocrate. Un château sur les hauteurs de Dzarjenia, des terres partout dans le pays, chasseur... chasseur, pas militaire. Emblématique de la grandeur passée trusque. Cultivé, cavalier émérite, il monte à merveille. Espèce en voie d'extinction : le Comte est l'unique rejeton d'une branche morte, vieux garçon sans descendance.

FITZPATRICK – Agé ?

LE JOUEUR – Il porte beau, encore. Ça vous intéresse ? Vous croyez encore au Comte charmant ?

MILENA – Un modéré, aussi. Figure classique en négociation, un méchant provocateur, l'autre gentil

conciliateur.

LE JOUEUR - Le Comte... Adieu, gentes dames ! Un cheval ! Coco Beach pour un cheval ! Pidiclop pidiclop pidiclop.

FITZPATRICK – Plumes de cheval ! Les Marx brothers !

LE JOUEUR – Presque ! Richard III.

FITZPATRICK - Je n'ai vu que les deux premiers épisodes.

LE JOUEUR s'en va au petit trot.

FITZPATRICK – En fait je n'en ai vu aucun. Je plaisante ! Quand on passe pour une imbécile, personne ne se méfie de vous.

MILENA sort une photo de son sac. FITZPATRICK s'approche.

FITZPATRICK – Très mignons. Quel âge ?

MILENA - Mitchi, 9 ans, Alizia, 11 ans. A Dzarjenia, devant notre maison.

FITZPATRICK - J'adore ces volets verts. Ils vous ressemblent, tous les deux.

MILENA - Ils ont l'espoir en plus, et la gaîté. On aimerait plutôt leur ressembler.

FITZPATRICK - Vous devez leur manquer.

MILENA - Leur père est mort. Vous avez des enfants ?

FITZPATRICK - Je sais. Un journaliste talentueux, un homme de paix, engagé entre les communautés ; great man ! Je l'ai lu dans votre biographie.

MILENA – Dans ma biographie ? A l'époque, ça n'était pas rare qu'un trusque épouse une kaloutche. C'est étrange. J'ai l'impression de venir pour un divorce. Ou plutôt, pour effacer notre mariage. Le rendre à jamais impossible. En attendant l'arrivée du Comte, je peux entamer une négociation partielle.

FITZPATRICK – Votre chef est d'accord ?

MILENA – Hamlet profite de Coco Beach, ne le dérangeons pas ! Commençons par la Culture, ça ne devrait pas rebuter un poète.

FITZPATRICK – Great ! Bonne nuit Milena, reposez-vous, demain la journée sera longue.

MILENA – Encore faut-il dormir. Les volets verts. Quelle galère ! Tu restes un grand homme. Tes frasques étaient connues de tous : les femmes, bien en chair, trusques ou kaloutches, les beuveries jusqu'au petit matin. Mort d'une cirrhose. De loin cela participe du mythe. De près, c'est pathétique. Mieux vaut épouser une cause que l'homme qui l'incarne.

Elle sort une flasque, porte un toast et siphonne trois gorgées.

LE POETE et MILENA, face à face à chaque bout d'une longue table.

LE POETE - Non, non et non !

MILENA - Nous n'avançons pas. Et le chef de votre délégation, quand arrive-t-il ?

LE POETE – Aujourd'hui ! Demain. Jamais... Nous négocions ici sur la culture. Et vous, que défendez-vous, l'art universel ou le nationalisme kaloutche ?

MILENA - J'ai été chassée de mon travail au musée d'art moderne, parce que je suis kaloutche. Mes amis trusques ont cessé de me voir, mon boulanger de me servir du pain. Ils ont tué mon chien. J'ai dû changer mes enfants d'école. Je suis kaloutche en premier lieu dans votre regard, le regard des trusques. Tous mes droits sont niés. Sauf celui d'être kaloutche. J'essaye de reconstruire, sur cet îlot de terre... ferme.

LE POETE – Madame la conservatrice... d'art contemporain... croyez-vous un instant que la création sera une priorité du Kaloutchistan de vos rêves ?

MILENA - Je...

LE POETE - Il vous faudra, vous comme les autres, étouffer vos idéaux comme autant d'enfants affamés que vous ne pourrez nourrir. Un oreiller sur la liberté, ah, elle se débat, vous pesez de toutes vos forces, encore des soubresauts désordonnés, un dernier spasme...

adieu mon ange.

MILENA – Vous ne pouvez pas...

LE POETE – Les ouvriers, ne devront plus faire grève, mais travailler pour la patrie, les artistes exalter la culture authentique kaloutche. Votre Front uni deviendra parti unique. On vous proposera le Ministère de la propagation de la Vertu et de l'éradication du Vice.

MILENA – Dès que possible, je serai féministe avec d'autres femmes, créatrice avec les artistes... aujourd'hui je suis réduite à être kaloutche, serrée dans cette étroite carapace que je dois durcir encore. Notre indépendance sera le plus beau jour de ma vie.

LE POETE - Et le lendemain ?

MILENA - Hâtons déjà ce jour.

LE POETE – Alors, le principe... C'est très important, Milena, les principes, non ? Le principe, le grand principe, c'est la séparation entre ce qui est kaloutche et ce qui est trusque. Absolue et définitive. Une commission mixte examine les livres de la bibliothèque nationale, les orfèvreries, tableaux et sculptures du musée de Prouto-Paviel, les partitions et costumes de l'Opéra de Dzarjenia... Application du principe. On fait 3 tas, un de culture trusque, clairement à nous, un kaloutche, on vous le laisse, et un autre, le marais.

MILENA - Jamais !

LE POETE – Et le marais, on l'engloutit dans le lac de Karakié. Plouf !

MILENA – Monstre ! Nos peuples vivent ensemble depuis des siècles ; il y a une part commune, indispensable à l'histoire de chacun, même si nos chemins divergent.

LE POETE – Exemple : Nissim Tarka. Ses écrits, sa vie même, exhalent l'âme trusque. Application du principe : nous gardons ses manuscrits, sa correspondance, le petit musée de Tatratch...

MILENA - Le Cycle des cent trente lunes, son œuvre majeure, est écrit avec l'alphabet liturgique kaloutche.

LE POETE - Pure commodité ! Le style, lui, est authentiquement trusque.

MILENA - "Le vautour noir en cercle de pluie/entoure son corps d'un brumeux linceul..."

LE POETE - "L'agonie le libère en un souffle de sable..."

MILENA – "...dans le sourd galop martelant la terre".

LE POETE - La liberté du cavalier sauvage qui dévaste la plaine, pas celle du paysan kaloutche qui défend son village boueux.

MILENA - Revenons donc à nos moutons. Les collections étant toutes situées quelque part, le principe que nous

proposons, c'est de les rattacher au sol, c'est à dire suivant la répartition territoriale dont nous aurons à discuter.

LE POETE - Le droit du sol ; les pieds dans la glaise ; et nous : le droit du sang. Les œuvres contemporaines, conceptuelles, cosmopolites... je vous les abandonne toutes. Mais je ne me vois pas céder le Musée national de Prouto-Paviel. D'ailleurs je ne céderai jamais Prouto-Paviel*. (Il soulève sa chemise. Son dos est zébré de rouge).* Voyez ces scarifications, ces zébrures de rose, de marron et de noir, vous pouvez toucher madame la conservatrice, ce n'est pas de l'art corporel, c'est un souvenir dans ma chair, du temps ou il était hérétique de parler de nos droits nationaux trusques.

MILENA – Le "principe" de tout rattacher à un territoire paraît s'imposer.

LE POETE – Assez de palabres ! Le "principe", c'est le rattachement de toute œuvre à l'une ou l'autre culture, et le nettoyage de... de toute bâtardise !

MILENA – Retirez ce mot.

LE POETE – Bâtard. Il vous choque ? Une mère kaloutche, un père trusque, que sont-ils ? Trusques par leur père pour les trusques, kaloutches par leur mère pour vous autres... Aucune solution.

MILENA – Vous ne connaissez que la force. Vous exhibez vos muscles ! Vous confondez culture et culturisme !

LE POETE – Mitchi et Alizia, vos petits bâtards. Ils ont fait hier encore le chemin de l'école clandestine, par la rue aux Ours. Surtout, ne dites rien aux vôtres ; ils pourraient craindre que nous ne fassions pression sur vous, ici. Qui sait, ils pourraient même faire disparaître vos enfants, pour couper court à notre emprise. Et nous mettre ce crime sur le dos, pour choquer le monde médiatique, si émotif. Leurs petites têtes coupées... Milena, vous savez qu'ils en sont capables, ces monstres-là.

MILENA - Je vis sous la menace depuis longtemps ; la peur changera de camp. Comment un poète devient un assassin ! Je m'étais toujours demandé....

LE POETE – Nous en sommes tous des assassins en puissance, simple question d'occasion ! N'oubliez pas, n'oubliez jamais, la pointe de ce stylo est sur leur gorge.

LE COMTE, très chic, avec une valise à roulette. Il salue LE POETE sèchement en claquant les talons, esquisse un baisemain à MILENA.

LE COMTE - Je ne suis plus habitué aux longs voyages. Enchanté de faire votre connaissance... J'ai connu votre mari, je le tenais en estime. Nous devons réussir ! Crise d'autorité du côté trusque, rébellion kaloutche... Comme avec un enfant devenu adulte, la séparation doit s'opérer, dans le respect de chacun.

MILENA - Je ne souscris en rien à cette vision paternaliste des rapports entre nos peuples. Nous

voulons libérer l'oppresseur de la tyrannie qu'il exerce. Un peuple qui en domine un autre ne saurait être libre.

LE COMTE – Votre attention me touche.

MILENA - Quel temps, à Dzarjenia ?

LE COMTE - Dans la ville de mon cœur, il y avait comme une douce annonce de printemps ; mais certains soirs tombe encore une fine pluie froide qui glace les os.

Le COMTE de dos, les mains croisées ; le JOUEUR s'approche. Ils ont la même cravate. Ils s'attrapent, s'étranglent.

LE JOUEUR – Salaud !

LE COMTE – Lâche !

Ils se lâchent brusquement, ôtent leurs cravates chiffonnées. FITZPATRICK entre avec une tablette. Les deux camps se font face.

FITZPATRICK - Excellent, une tenue décontractée, il faut rejeter tout formalisme. Enchantée de vous rencontrer, Monsieur le Comte. Parfait, nous voici au complet.

LE JOUEUR – Le Comte est arrivé trop tôt, j'aurais préféré qu'il te trouve étranglée ! Ils auraient été obligés de me concéder tout. Ne recommence jamais.

MILENA – Si je m'ennuie, tu me passeras ton épée virtuelle, hop, hop, touché !

LE COMTE – Du calme, du sang froid, pas de provocations. Nous ne devons en aucun cas continuer à paraître les agresseurs.

LE POETE - A vos ordres, pour la patrie ! Le drapeau trusque dans la poche, et mon mouchoir par dessus. Tiens, nos amis kaloutches, comment allez-vous ? Vous avez une mine magnifique, ah, l'air de Coco Beach ! Son climat ! Son micro-climat ! Sa climatisation !

FITZPATRICK – Vous êtes à la veille d'un grand jour. La communauté internationale vous connaissait comme deux ethnies, désormais elle vous reconnaît comme deux peuples.

LE COMTE - Quelle différence pour la "communauté internationale" ?

FITZPATRICK - Scientifiquement aucune ; mais politiquement, immense. Un peuple a le droit de disposer de lui-même, une simple ethnie, non. Et oui ! Allons-y ! (*Elle tapote sur sa tablette et débite à toute vitesse).* Au hasard. "Chapitre quinze. Il est entendu que le terme " internés civils " signifie toutes les personnes qui, ayant contribué sous une forme quelconque à la lutte armée et politique entre les deux parties, ont été arrêtées par l'une des parties au cours de la période des hostilités. Les deux parties accompliront la remise des internés civils détenus dans un esprit de réconciliation et de concorde, bla bla... Ah, voilà ce que vous avez à paramétrer : x et y, x jours pour échanger les listes de détenus et des lieux de détention, y jours pour la remise des détenus.

LE JOUEUR - Lutte armée et politique, je reconnais cette phrase. Les accords de Paris, sur le Vietnam.

LE POETE - J'admire l'esprit de résistance de ce peuple vietnamien. Victoire des idées, même fausses. Défaite de la matière...

FITZPATRICK - Après 1 an, 10 ans, 50 ans, en fait, qui a perdu ?

LE POETE - Et après mille ans ?

LE COMTE *(à Fitzpatrick*) – Vous connaissez Dzarjenia ? Le printemps y est merveilleux...

FITZPATRICK – Commençons. Par le plus important, la finance !

LE JOUEUR - Il faut se partager l'argent, et pas comme avant, vous les billets, nous les pièces. Les joyaux de la couronne ont disparu, reste l'or de la banque centrale.

LE COMTE - En ce cas, mon cher, il faudra partager aussi les dettes.

MILENA - En aucun cas nous ne saurions accepter que la séparation se fasse sur les bases iniques qui prévalaient du temps de la domination trusque ; la terreur, c'est fini !

LE POETE - Vu de loin, nous sommes des peuples frères ; en fait des siamois monstrueux, avec une seule langue, il faut couper dans le vif cet horrible baiser. Ça saignera, la langue, c'est plein de sang.

FITZPATRICK – Stop, stop, stop ! Votre affrontement armé doit laisser place à une confrontation pacifique. Pour cela, nous avons une méthode, elle a fait ses preuves à Camp David. Yes ! *(elle joue avec son ballon,*

le passe à l'un puis à l'autre, décontenancés). Hop là ! Le basket prend de plus en plus d'importance pour la diplomatie ; moi-même, j'ai pu intégrer mon université parce que j'étais championne, et ainsi avoir mon diplôme ! Autrefois nous avions la diplomatie du ping-pong ! Les temps changent !

Ils essayent, gardant la balle quand ils parlent avant de la lancer, d'abord gauches, puis ils se prennent au jeu sous les encouragements de Fitzpatrick, go, go, go !

MILENA - La clef de répartition sera la proportion de nos populations respectives...

LE COMTE - Sur la base du dernier recensement...

LE JOUEUR - Grossièrement manipulé...

LE POETE - Séparer les écoles suivant les territoires, c'est évident. Mais répartir le matériel scolaire... les gommes, les crayons !

LE COMTE - Avec un arbitrage de notre marraine, n'est-ce pas ?

LE JOUEUR - J'exige qu'on y rajoute le nombre de nos morts pendant le conflit ; ils ont donné des droits à notre nation...

LE POETE - C'est comme si vous me demandiez de céder Dzarjenia ou Prouto-Paviel.

MILENA – Vous ne les céderez pas. Car elles ne sont pas à vous !

LE JOUEUR - Je formulerai sans doute quelques réserves mineures, mais sur le principe...

LE COMTE - Il est plus que temps de voir comment aborder la répartition des villes !

LE JOUEUR - Vous n'avez pas répondu sur la cave à vin du Président et ses comptes en Suisse.

LE POETE - Vous ne le méritez pas.

MILENA - La question de l'eau est fondamentale. Les rivières et lacs, nappes phréatiques, ressources hydrologiques en général...

LE JOUEUR - Pour les chemins de fer, il est assez facile de répartir les wagons et les locomotives, mais pour les rails...

LE COMTE - Grands dieux, ils restent où ils sont ! Vous ne voulez pas aussi emmener le ballast et les caténaires ?

LE JOUEUR - Les régions à majorité kaloutches ont toujours été moins bien équipées, et vous le prenez à la légère. Au nom de notre peuple, j'exige la construction de lignes en compensation !

LE POETE - Les animaux du zoo national, nous devrions

les négocier maintenant. L'âme trusque est si grande et le monde si petit, comment est-ce possible ? Tout répartir. Chipoter. A qui les amnésiques anonymes ? Et les enfants abandonnés ? Je serais tenté de prendre les mâles, pour le combat, mais les femmes peuvent être prolifiques à long terme. Sans oublier que les trusques ont beaucoup violé les kaloutches. Il y a des bébés.

LE COMTE - Nous laisserons le choix aux mères.

LE POETE (*le ballon sur son ventre)* - Comme vous êtes cruel, c'est une décision trop douloureuse à prendre, mon enfant, mon enfant d'un viol, mon ennemi intérieur ! Je propose que nous les gardions. Ils sont fruits d'une volonté des hommes, nos hommes, contre celle des femmes, leurs femmes.

MILENA - Pourquoi pas ? Il faut simplement que ces pères se fassent connaître et demandent à faire valoir leurs droits. Les femmes aussi feront valoir leurs droits. Le viol est un crime de guerre.

LE POETE – Un crime tellement plaisant !

LE COMTE - Cessez ! Immédiatement !

LE POETE - Il nous faudra aussi déterrer les morts pour qu'ils rejoignent la terre de leurs descendants, trusques ou kaloutches.

MILENA - Laissons les morts en paix...

LE POETE - Ils crient vengeance.

MILENA - Les morts ne crient pas.

LE POETE – Moi je crie.

LE POETE se met à crier. Tous crient. FITZPATRICK siffle l'arrêt du jeu. Milena boit à sa flasque et la passe aux autres discrètement.

FITZPATRICK - Le théorème des quatre couleurs, vous connaissez ? Colorier les pays pour les distinguer sur une carte. Il suffit de quatre couleurs pour qu'il n'y ait pas deux pays ayant un bout de frontière commune, avec la même couleur. Jaune, rouge, vert, bleu, rouge, vert, jaune... Aussi tortueuses soient les frontières. Par contre, quand on découpe un des pays en deux, rouge vert, il faut tout re-colorier autour, de proche en proche, bleu, jaune. Et toujours quatre couleurs.

MILENA (*portant un toast*) - Aux quatre couleurs de Dzarjenia !

LE JOUEUR - Les immeubles (*une goulée*) restent sur leurs fondations, (*une goulée*) les statues sur leurs socles, (*une goulée*) les vestiges dans leur sol (*une goulée*)

LE COMTE - Nous sommes d'accord, mais vous mettez des réserves, encore des réserves.

LE POETE - Il faut laver l'affront !

FITZPATRICK – Avant de rentrer en négociation, je pense à ces quatre couleurs, et je ne sais pas comment m'habiller...

LE POETE - Les ambassades ! A qui celle de Washington, de Rome, de Pékin ?

MILENA - Les avions !

LE COMTE – Les archives nationales !

LE JOUEUR – Le trésor de Stanislas le grand ! La couronne de Martha 1er ?

LE POETE – L'office des brevets ! Le mètre étalon !

LE COMTE – Le haras de Prouto-Paviel !

LE JOUEUR - À qui le soldat inconnu ?

MILENA – À sa femme inconnue. Je porte le nom de mon père, ma lignée, mon clan. Je porte aussi, accolé, le nom de mon mari, un trusque, l'homme que j'ai choisi. Je suis la camarade Naïna, mon nom de guerre, responsable des écoles clandestines autonomes kaloutches, et avant j'étais Madame la Conservatrice et encore avant cette jeune fille anonyme qui travaillait toutes les vacances chez les paysans pour payer ses études. Je suis cette trajectoire qu'on peut appeler Milena.

LE JOUEUR - Dieu ne joue pas aux dés. Avec Jésus, il joue aux dames, il lui laisse les blancs mais il gagne toujours alors Jésus remonte sur sa croix.

LE COMTE - Comment en être sûr ?

MILENA - Bonne nuit Mitchi ! Bonne nuit, Alizia ! Dormez bien, n'ayez pas peur, je suis là. Ici.

LE COMTE - Votre position est inacceptable. La nôtre aussi.

LE JOEUR - Votre habit est lourd ; vous allez vers la lumière. Eux se sont faits beaux, ils ont vingt ans tout comme vous, ils plaisantent et s'interpellent à l'entrée de la discothèque. Ils vous dévisagent, inconnu au regard brillant, surgi du plus profond de la nuit. Vous vous mêlez à eux, dans un instant, devenir tonnerre, éclair, puis poussière de poussière retombant en froid brouillard, linceul recouvrant tout... Garçons et filles, torses, bras et jambes, eux et vous, juste en tirant là, au coeur de la poudre et du fer de votre sombre habit de lumière, en tirant là, sur cet anneau d'acier.

LE COMTE – Dzarjenia... Vous étiez tous les quatre de front, sur le vieux pont, j'ai dû m'écarter, tu ne m'as même pas regardé.

LE JOUEUR – La nuit était tombée.

LE COMTE - Le froid vif vous fouettait le sang, l'un de vous s'est mis à rire... j'ai scruté vos visages et vos corps.

LE JOUEUR - Nous marchions vite.

LE COMTE - Qui était près de toi ? Lequel était ton amant ?

LE JOUEUR - Nous ne faisions qu'un ; l'eau et le ciel se rejoignaient.

LE COMTE - Ce soir là, une bombe a décapité la statue du prince blanc.

LE JOUEUR - Un souffle de liberté.

LE COMTE - Lequel était ton amant ? L'air était transparent, froid comme du verre, prêt à se briser ; j'ai hésité avant de te reconnaître, un instant de trop, tu avais coupé tes cheveux.

LE JOUEUR – Josip, capturé le jour de Noël. Rendu à ses parents. Sans yeux, le nez et les oreilles coupées. Izeb, disparu. Anton, tué au combat.

Les quatre négociateurs, raides, en face de FITZPATRICK qui les vise dans un appareil photo posé sur un pied. Elle les rejoint, se place au milieu.

FITZPATRICK – Cheeese ! (*Flash*) Nous avons des accords sur presque tout, des infrastructures à la culture, même s'il reste des réserves kaloutches. Je me réjouis que notre flow-working serve aussi utilement à votre volonté d'aboutir à un accord win-win. Reste le dernier gros morceau d'aujourd'hui.

LE POETE – Ce qui est dramatique, en fait, ici, c'est que je n'ai que vous à qui parler.

MILENA – Moi ? Je dois prendre cela pour un compliment ?

LE POETE – Absolument…

MILENA – Alors merci.

LE COMTE - Cet entraînement photographique relève de vos méthodes psychologiques pour nous convaincre qu'un accord est possible, et que nous en sommes proches. Mais nous entamons seulement la douloureuse question de la répartition des villes. Les statistiques démographiques de nos populations, sur l'ensemble des six grandes villes, sont à peu près égales. Une juste répartition nous amène à trois pour chacun.

LE POETE - On ne peut pas mettre de côté l'histoire.

LE JOUEUR manipule six chaises figurant les villes, dont deux pour Prouto-Paviel et Dzarjenia. Il monte sur le dossier des chaises et fait basculer celles qu'il ne garde pas.

LE JOUEUR - Fort juste. Tatratch, Vlojd, Karakié, Asmaran, Prouto-Paviel, Dzarjenia. Au nom de l'histoire, et en particulier de la grande époque de l'empire dont nos peuples ont été des sujets, nul ne contestera nos droits sur Karakié, Prouto-Paviel et Dzarjenia.

LE POETE - Mentalité de colonisé ! L'histoire ne commence pas avec l'empire, notre peuple plonge ses racines dans une tradition millénaire.

LE JOUEUR – La géographie a aussi ses raisons. La continuité territoriale avec les régions de peuplement kaloutches, nous amène, en deuxième choix, à Prouto-Paviel, Vlojd et Dzarjenia.

LE COMTE - Vous connaissant, vous avez sans doute une proposition moins caricaturale, les deux premières n'étant là que pour présenter la suivante sous un jour acceptable.

LE JOUEUR - Une étude fine, en rectifiant les manipulations du dernier recensement, nous permet de revendiquer légitimement Tatratch... Prouto-Paviel... et Dzarjenia légèrement plus peuplées de kaloutches.

LE COMTE - Pour gagner du temps, si tu... si vous abattiez votre dernière carte.

LE JOUEUR - Il n'y en a pas.

FITZPATRICK - Allons ! La délégation trusque, pardon, kaloutche nous a exposé ses principes et établi plusieurs propositions, nous la remercions. Chacun autour de cette table a une responsabilité historique. Sur cette lancée, je demande à la délégation kaloutche, oui c'est ça, de faire preuve d'imagination et d'établir une quatrième proposition.

LE JOUEUR - Suspension de séance.

MILENA - Nous n'avons pas assez préparé. J'ai passé la nuit à rédiger la liste des réserves sur les accords partiels précédents.

LE JOUEUR - Ton document est parfait. Et nous savons qu'ils tiennent par dessus tout à Dzarjenia et Prouto-Paviel.

MILENA – Alors c'est simple, ils prennent Prouto-Paviel et nous gardons Dzarjenia.

LE JOUEUR – Trop simple peut-être.

Gong. Ils reviennent négocier.

LE JOUEUR - Madame, vos fortes paroles m'ont touché. Je risque d'une ultime proposition.

FITZPATRICK – Great !

LE JOUEUR - J'espère en retour que la délégation trusque saura prendre ses responsabilités. Pour nous : Asmaran, Prouto-Paviel... Dzarjenia. Nous vous donnons la vieille ville et le palais de Karakié, mais aussi les industries de Vlodj et de Tatratch.

LE COMTE – Billevesées. Pitreries ! Provocations ! Je n'ai d'autre choix que de me retirer.

FITZPATRICK sort son ballon.

FITZPATRICK - Un petit match ? Vite fait ?

LE JOUEUR – Pour avancer, nous pourrions examiner quelques réserves simples sur les accords partiels et conditionnels, afin qu'ils deviennent définitifs, du moins si nous tombons ensuite d'accord sur les villes.

LE COMTE prend le document des mains de MILENA, lit des extraits.

LE COMTE - Afin de promouvoir l'entente entre les peuples, chaque partie pourra exercer un contrôle sur les manuels scolaires d'histoire de l'autre partie.... Commission "justice et vérité"... Tribunal pénal international pour crimes de guerre... Académie paritaire pour l'évolution de la langue commune...

MILENA - Nous devons construire un avenir ouvert.

LE POETE – Ça ne finira donc jamais ? Vous m'avez trompé. La fourberie kaloutche !

LE COMTE - Autrefois, l'avenir était ouvert. Regardons ces réserves.

LE POETE - J'exige une suspension !
Suspension, deux camps.

FITZPATRICK - La stratégie du faux pivot n'est-ce pas ? Et Milena ? Elle sait ?

LE JOUEUR - Je ne fais pas ce qui me plaît. Je ne m'appartiens pas, j'agis au nom du droit des peuples à disposer d'un Etat qui dispose d'eux-mêmes.

FITZPATRICK – Milena !

MILENA – oui ?

FITZPATRICK – Non, rien...

LE COMTE – C'est moi qui décide !

LE POETE – Comment diable vous amener à la raison ? Tiens, je pourrais révéler vos penchants... Votre lignée tomberait dans l'opprobre populaire. La noblesse dégénérée...

LE COMTE - Dénoncez-moi à la populace si vous voulez.

LE POETE – Votre nom illustre, souillé aux yeux de tous...

LE COMTE – Pour la prochaine génération, ou celle

d’après, je serai un héros romantique et moderne. Vous m’offrez une magnifique sortie.

LE POETE – Et si je disais aux kaloutches, là-bas, au pays, qui a été votre amant ? Et oui, un poète, ça sait, ça sent beaucoup de choses... Quel serait son sort ? Emasculé ? Fusillé ? Lapidé ? Une fin romantique ! Allez supprimer ces réserves, toutes !

LE COMTE – Allez-y, vous !

LE POETE – Soit ! Nous tenons à vous avertir d’un léger changement. Le Comte ne se sent pas très bien, je prends la tête de la délégation. Je veux un accord tranché. Si vous abandonnez les réserves, toutes sans exception aucune, je vous laisse ou Prouto-Paviel ou Dzarjenia, puisque vous y tenez tant.

MILENA – Les réserves relèvent de questions de principes. Nous les maintenons.

LE POETE - Jamais ! Jamais ! Jamais, et vous le savez.

MILENA – Au lieu de camper sur nos ruines, ayons l'avenir en partage ! Pour que nos deux peuples vivent côte à côte.

LE JOUEUR - Le poète négocie seul, pour que le jeu soit égal, Milena, je te demande de te retirer. Maintenant ! Comme l'a dit Milena, nous maintenons toutes les réserves. Nous gardons Dzarjenia et deux villes, vous gardez Prouto-Paviel et les deux autres.

LE POETE - Aucune réserve.

LE JOUEUR – N'y songez pas ! Nous y tenons au plus haut point. Ou alors, il faudrait, je ne sais pas, tenez, que nous gardions Dzarjenia et trois autres villes.

LE POETE - Quatre villes contre deux ! Jamais de la vie ! Ou alors... (il fixe le même point invisible et lointain... son visage s'éclaire d'un coup) Ou alors je garde Prouto-Paviel et Dzarjenia.

MILENA – Dzarjenia !

LE JOUEUR – Comment abandonner Dzarjenia ?

LE POETE - Alors vous gardez Dzarjenia et deux autres villes.

LE JOUEUR - Trois villes au lieu de quatre ? Dzarjenia n'est pas plus peuplée que les autres. Elle est chère à notre cœur à un point que je ne saurais dire, mais ne vaut pas deux villes à elle seule.

LE POETE - Acceptez donc ma proposition précédente : pas de réserves ; nous gardons Prouto-Paviel et Dzarjenia, vous, les quatre autres villes.

LE JOUEUR – Vous nous demandez un sacrifice considérable.

Ils se serrent la main.

Le POETE et le JOUEUR, éméchés, trinquent à table. FITZPATRICK, assise loin, sirote un coca. LE COMTE et MILENA se concertent discrètement. Le POETE sort d'un panier un chapelet de brezbeks (NdT : sortes de saucisses sèches kaloutcho-trusques, qui accompagnent souvent l'eau de vie locale, la vlatlava).

LE JOUEUR – Alors là, chapeau, avoir passé la douane avec des brezbeks, en plus de la vlatlava.

LE POETE – Toi, tu préfères dix hamburgers ou deux brezbeks ?

LE JOUEUR - Dix brezbeks ! Bon, cinq, mais c'est mon dernier mot !

LE POETE *(fixant le point en haut)* – Moi je préfère avoir faim. Je préfère que mon peuple ait faim.

FITZPATRICK - Comte, vous devez être soulagé de garder Dzarjenia. Si je ne suis pas indiscrète, comment est votre château ?

LE COMTE – Il se dresse sa tour sur une colline qui domine la ville. Une silhouette magnifique.

FITZPATRICK – Si j'ai l'occasion, je viendrai le voir avec joie.

LE COMTE – Quand vous voulez ! Mais de près... il est

assez décrépit, il se lézarde…

FITZPATRICK – Plein de charme, sans doute ! Romantique !

LE COMTE – A vrai dire, il est surtout taillé pour les hommes. Il serait, bien malgré lui, peu accueillant pour une femme qui souhaiterait y séjourner longtemps.

FITZPATRICK – En êtes-vous certain ?

LE COMTE - Je le sais depuis mon plus jeune âge.

FITZPATRICK – J'ignore si les kurdes ont des châteaux et des comtes… Je commence lundi.

LE COMTE – Passez, vraiment, cela me fera plaisir.

FITZPATRICK - Je vais préparer l'arrivée des journalistes pour ce happy end. Yes !

LE JOUEUR - Milena, tes enfants grandiront libres dans une autre ville plutôt qu'opprimés dans Dzarjenia. La partie est finie, pardonne-moi. Que veux-tu ? Je l'obtiendrai. Une grande maison aux volets verts ?

MILENA – Game over… Où nous sommes-nous trompés ? Dès le début sans doute. Ce que je veux tu ne pourras pas me l'offrir : y a-t-il de la place pour plusieurs mondes dans votre monde ?

LE COMTE – Voilà, cette fois c'est fini. Dans quoi vas-tu te lancer, la politique, les affaires ?

LE JOUEUR – D'abord je vais marcher, marcher sans but.

LE COMTE - Ton pays est plus petit, tu vas vite tourner en rond.

LE JOUEUR – Déjà mon avatar virevolte, saute et danse de joie dans le monde virtuel paré de nos couleurs nationales, la fête se propage comme une traînée de poudre. Je voyagerai dans l'espace électronique et sans frontières. Sous une fausse identité.

LE COMTE - La tienne !

LE JOUEUR - Dans le cyberespace, personne ne sait que vous êtes un chien.

MILENA – Demain, l'herbe et le vent
Demain, les mots sur les lèvres
En tout demain sera différend

Les montagnes dans la nuit
Au signal, l'heure enfin venue
Partiront à la rencontre
De fièvres inconnues

Demain...

LE POETE – Vous n'avez pas le droit.

MILENA – Vos mots vous dépassent.

LE POETE – Ils sont morts. Le papier les étouffe.

MILENA – Ils vous survivront.

LE POETE – La mort me survivra.

LE JOUEUR - C'est encore long ? Je vais vous raconter une histoire.

LE POETE - Bravo !

LE JOUEUR - C'est un paysan kaloutche, vieux, tout vieux et libidineux. Il a repéré une femme, superbe, jeune, bien solide. Il tourne autour, en se disant comment je pourrais... alors il lui demande... Ah j'ai oublié de vous dire, le vieux kaloutche, il possède des terres, il est très riche ! - Donc il lui dit, si vous couchez avec moi...

LE POETE - Ceci est une histoire trusque, je vous interdis de la raconter !

MILENA – C'est une histoire de Georges Bernard Shaw.

LE COMTE - Ciel, nous avons oublié de répartir les histoires drôles ! Et au lieu de séparer les brezbecks...

MILENA - Et la vlatlava...

LE COMTE – Nous les avons partagés.

MILENA - Partagés !

LE COMTE – Partagés, quelle horreur.

MILENA - Une horreur horrible.

LE COMTE – Et les animaux du zoo ?

LE POETE - Soit. Je ne signe plus ! C'est fini. Que la guerre reprenne ! Nous vaincrons !

LE JOUEUR - Si tu veux, on tire à pile ou face l'histoire du vieux libidineux et on rajoute un paragraphe aux accords.

LE POETE – Petit joueur ! Misérable Kaloutche ! Moi, je suis prêt à remettre en jeu Dzarjenia (*il sort un revolver du panier de victuailles).* A la roulette russe !

LE JOUEUR - Banco ! Dzarjenia, contre Tatrach ! Six ville, une balle *(il tourne le barillet, monte le pistolet vers sa tempe et tergiverse)* - « Etre, ou ne pas être, telle est la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ?

MILENA – La roulette russe a été inventée en Ukraine.

LE JOUEUR - Mourir... dormir, rien de plus ; et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du coeur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. »

LE JOUEUR tire. « CLIC ». Il tend le pistolet au POETE, mais LE COMTE l'intercepte.

LE COMTE – À moi ! Je suis le chef de la délégation !

MILENA – Il n'y a donc ici que des fous et des meurtriers ?

LE COMTE se bagarre avec le JOUEUR, le coup part. Ils titubent, emmêlés. MILENA sépare LE COMTE et LE JOUEUR. Ils ne sont pas blessés. FITZPATRICK arrive affolée, les accords sous le bras.

LE JOUEUR – La balle était là... Notre immense poète serait mort, paix à ses vers, j'ai gagné ! Milena, j'ai gagné, tu gardes Dzarjenia.

LE POETE – Il fallait faire tourner le barillet.

LE JOUEUR – Tricheur ! Lâche !

LE POETE – Brachycéphale !

LE JOUEUR – Dolichocéphale !

FITZPATRICK – Stop ! Stop ! Time out ! Game over ! The end ! Enough, enough, enough, shit ! Signez, vite !

FITZPATRICK confisque le revolver.

LE COMTE - Nous perdons tant ! Grands dieux, mais pourquoi ? Pourquoi ?

LE POETE - Cet accord inique est la meilleure solution pour notre peuple. Il a toujours puisé sa force et son unité dans les défaites. C'est pour cela que nos grands dirigeants ont nommé un homme comme vous ici ! Pour perdre ! Notre peuple va se révolter, l'encre à peine sèche.

LE COMTE – Folie !

LE POETE – De ma vie, je n'ai fait un calcul aussi froid. J'aurai inoculé dans les âmes trusques les germes héréditaires de la haine, de la vengeance, de la revanche à prendre (*LE JOUEUR signe les quatre exemplaires des accords. LE POETE signe avec joie. LE COMTE signe sous la contrainte du POETE. MILENA signe mécaniquement).* Mon nom sur ce texte. Mon oeuvre, mon grand œuvre, magnum opus, pour une haine immortelle !

FITZPATRICK - Vous avez signé "Milena" tout court.

MILENA – Comme d'habitude. Le reste, c'est le nom de mon père, ou celui de mon mari.

FITZPATRICK - Je dois aller vérifier si cette signature est

valable.

MILENA - Qu'est ce que ça signifie " en langue trusque " ? Et sur celui-là " en langue kaloutche " ?

FITZPATRICK - Notre grand poète m'a expliqué la nécessité de procéder en deux langues, chacun ayant sa lecture de l'accord, mais c'est le même texte. Bien ! La presse, maintenant, j'y cours !

MILENA - En deux langues... Qu'ai-je signé ?

LE POETE - Un accord inique. Pour nous. Mes camarades, mes frères vont être frappés de stupeur devant leurs télévisions. Et puis un cri ardent jaillira de millions de poitrines ! Non ! Dans chaque ville éclateront des émeutes, des pogroms : nous affamerons vos quartiers. Vous allez vivre comme des bêtes. Les animaux du zoo de Dzarjenia, vous n'aurez plus qu'à les bouffer, un steack de zèbre, une côte de babouin, un gigot de lama.

MILENA l'étrangle avec un chapelet de brezbeks, lui en fourre dans la bouche.

MILENA - La paix ! Saoulez-vous avec votre vlatlava, empiffrez-vous de brezbeks mais fichez-nous la paix, à mes enfants, à moi, à Dzarjenia !

FITZPATRICK – Great ! c'est bon, Milena, aucun problème, no problemo ! Préparez-vous, les journalistes arrivent. Il manque quelqu'un ?

MILENA – « Notre grand poète est à souper ».

FITZPATRICK – A souper, mais où ?

LE JOUEUR – « Quelque part où il ne mange pas, mais où il est mangé : une certaine assemblée de vers politiques est attablée autour de lui ».

Fitzpatrick pousse un cri en découvrant le POETE mort, un chapelet de brezbeks sortant de la bouche.

FITZPATRICK – Pas great. Pas great du tout...

MILENA – Il voulait déclencher des émeutes dans les villes perdues pour eux.

FITZPATRICK – Les caméras, les photos !

LE COMTE – Renvoyez-les !

LE JOUEUR – Dites-leur que notre poète a été terrassé par l'émotion lyrique.

LE COMTE – La perspective d'une paix juste et durable entre nos peuples !

FITZPATRICK – Ça passe en direct. Dans trois minutes !

MILENA – Il faut taire le nom des villes, et qu'une force internationale garantisse l'accord.

FITZPATRICK – Une force de maintien de la paix ? Impossible, je vais crever mon budget !

MILENA – Pour vous, un succès, dans deux minutes, télé, réseaux sociaux, radio...

FITZPATRICK – Pas question !

MILENA – Pour moi, toute ma vie.

FITZPATRICK – Pour vous Milena, pour vous ! Ok, ok, mais vous me sortez de ce merdier, tous ! Go, go, go !

Ils assoient LE POETE, yeux exorbités, rictus figé. Ils retirent les brezbeks de sa bouche, lui collent un exemplaire de l'accord sur le ventre, forment un groupe souriant aux objectifs.

LE COMTE – Tu n'as pas changé d'avis ?

LE JOUEUR – Pour avoir des enfants, toi et moi ? Tu crois que c'est le moment ?

LE COMTE – Avec toi, ça n'est jamais le moment

FITZPATRICK – La guerre est finie !

MILENA – Pax Americana !

FITZPATRICK – Cheeeeese !